

petit patient étendu, en masse inerte, ou le corps agité par des soubresauts. La langue desséchée se couvre de fuliginosités ; la prostration est générale, la face hébétée ; l'intelligence s'obscurcit de plus en plus, les yeux les plus rieurs restent sans pensées, comme des yeux d'aveugle ; ils nagent dans le vague, au grand effroi de la mère attentive, sans que les plus rageuses souffrances viennent s'y peindre. Il arrive un moment où la vie ne se traduit plus que par des évacuations involontaires, comme si la fièvre voulait souiller sa victime avant de la tuer.

Malgré ce sombre tableau, il faut espérer contre toute espérance ; avec les enfants, même les plus gravement atteints, on doit toujours compter sur des surprises et un dénouement heureux. — Le corps reprend graduellement possession de lui-même : l'affreux délire ne vient plus secouer cette pauvre cervelle fouettée de cauchemars : les yeux vivants s'arrêtent de nouveau avec intelligence sur les choses, et, leur morne immobilité, vague et vitreuse, se fonde à la flamme renaissante de la pensée : c'est la convalescence !

Votre fils est sauvé, madame : mais il réclame encore des soins spéciaux. Le cher gourmand a retrouvé l'appétit et voudrait que son œuf à la coque eût des cuisses et des ailes, c'est-à-dire fût poulet : vous saurez résister aux fringales de son estomac, car dans cette période quelques écarts du régime suffisent pour faire perdre les bénéfices des résultats obtenus.

S'il ne faut pas perdre de vue le traitement de la fièvre typhoïde, il ne faut pas s'attendre non plus, parce que le médecin traitant y aura pourvu, à ce que la maladie s'arrête dans son cours. Elle a, en effet, une évolution fatale, que rien jusqu'ici n'a pu empêcher, pas

même l'antipyrine, ce nouveau médicament, dont on a tant parlé depuis quelques mois. — Par conséquent, tout en ayant confiance, il y aura lieu de repousser les illusions thérapeutiques qui pourraient faire concevoir des espérances exagérées. On ne pourra se flatter d'avoir vaincu que lorsque tout sera rentré dans l'ordre, que lorsque les forces commenceront à renaître.

La génération médicale actuelle sait parfaitement qu'avec les enfants surtout il ne faut pas avoir de parti pris, lorsqu'il s'agit du traitement. Elle sait demander à chaque médicament ce qu'il peut donner au moment opportun, et rien de plus ; elle sait qu'on ne peut trop user de prudence et de perspicacité pour ne pas fatiguer les jeunes malades par une médication trop violente.

M. Archambault, de regrettée mémoire, qui était médecin à l'hôpital des enfants, pensait que la médication tonique doit être tout d'abord employée. — Il ne dédaignait certainement pas de combattre les symptômes graves ; mais il évitait d'affaiblir le sujet par les purgatifs, par exemple, qu'il ne faut pas employer sans nécessité absolue. — Il donnait dès le début des boissons vineuses, soit du cognac, associés au sirop de limons, et deux ou trois bouillons légers par jour.

M. Jules Simon, dans ses conférences à l'hôpital des enfants, recommande aussi de soutenir les forces, calmer ou exciter le système nerveux selon les cas, et de réveiller les fonctions cutanées qui sommeillent.

Dès les premiers jours, il emploie les boissons délayantes et les liquides acidulés qui rafraîchissent et sont agréables à prendre.

Au bout de quatre ou cinq jours, il